

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Dalry, Davies & Co, 1, Finch, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.
AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Laffitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12.
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

LA PATRIE

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 40	05
3 0/0 amortiss.	82	05
4 1/2 0/0 1883	109 65	10
Cons. anglais	100 3/8	1/16
Italien	95 65	10
Flor. autric. (or)	88 1/4	1/4
Exp. Extér. nouv.	56 3/16	1/8
Egyptien 0/0	327 50	1 25
Ch. Égyptiens	432 50	10
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 60	2 50
Banque ottomane	503 75	10

PARIS, 23 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

AU PALAIS-BOURBON

Nous allons rentrer dans la vie parlementaire; les députés commencent à se concentrer entre eux, en attendant les réunions des groupes.
 Nous avons vu plusieurs députés de la gauche. Nous connaissons que de leur solution prise en main et qui sera la grosse nouvelle du jour. Ces députés ont décidé qu'avant de demander la mise en accusation du cabinet Ferry, il fallait ajourner tout d'abord la validation de tous les anciens ministres et sous-secrétaires d'Etat. Les ministres mis de côté, comme des inculpés en prison préventive, on préparera le procès des complices de M. Ferry.

INTÉRIEUR

La promotion de généraux qui devait être signée samedi prochain ne sera probablement que celle-ci. Cette promotion comprend quatre généraux de division.

M. Julien de la Batie, conservateur, est élu au lieu et place de Jules Maigne dans la Haute-Loire.

EXTÉRIEUR

La question des Carolines pourrait bien revenir sur le tapis. Le courrier de l'Océan Pacifique, arrivé hier à Madrid, apporte des renseignements qui confirment l'occupation de l'île d'Yap par les Espagnols à une date antérieure à l'arrivée de la canonnière allemande l'Ulis.

Berlin, 23 octobre.

L'empereur est de retour depuis ce matin.

Londres, 23 octobre.

On mande de Calcutta au Times, le 22 octobre :

Le commissaire britannique à Rangoon a reçu, du ministre des affaires étrangères de Birmanie, un télégramme portant qu'aucune mesure n'avait encore été prise pour la saisie de la Timber Bombay Burma Company.

On pense que lorsque ce télégramme a été envoyé, la cour birmane savait qu'un ultimatum allait lui être adressé.

On télégraphie de Calcutta au Daily News, le 22 octobre :

L'ultimatum a été envoyé de Rangoon, hier, par un steamer.
 M. Haas est retourné à Mandalay.

L'entrevue de M. de Courcel et de M. de Bismarck

Berlin, 23 octobre.

La Gazette nationale apprend de bonne source que le voyage de M. de Courcel à Friedrichshagen a un double but : communiquer au chancelier les vues du gouvernement français, au sujet de l'état actuel de la question d'Orient et l'éclaircir sur la signification des dernières élections.

Le Times croit qu'après l'entrevue du prince de Bismarck avec les ambassadeurs de France et d'Italie, ni l'une ni l'autre de ces deux puissances ne s'écarteront de la politique tendant au rétablissement du statu quo ante.

Le devoir de l'Angleterre, ajoute le Times, est clairement indiqué : l'Angleterre ne saurait résister à la volonté des puissances continentales, si elles décident de s'en tenir à la lettre plutôt qu'à l'esprit du traité de Berlin. Mais nous devons protester solennellement contre l'injustice et l'opportunité qu'il y aurait à séparer de forces les provinces bulgares, après leur union volontaire, et à déposer le prince Alexandre ou à le mettre dans l'obligation d'abdiquer.

Nous pouvons faire valoir auprès des grandes puissances des arguments auxquels nulle d'entre elles, sauf la Russie, ne saurait rester indifférente. Nous pouvons faire remarquer que charger la Turquie du mandat de rétablir manu militari le statu quo ante, c'est défier au mensonge et aux prétentions de la Serbie et de la Grèce, et que ce n'est pas le moyen d'assurer la permanence de la paix et la sécurité du trafic qui garantissent les arrangements existants dans l'Europe orientale.

En Orient

Nous venons de voir une dépêche, datée de Nisch, d'un correspondant de journaux, ainsi conçue :
 « Cela commence, je pars pour la frontière. »

Londres 23 octobre.

A la suite d'avis pressants qu'il a reçus d'Athènes, M. Tricoups a quitté Londres hier soir.

On mande de Vienne au Times, le 22 octobre :

L'impression générale est que la conférence conclue au rétablissement absolu du statu quo ante.

L'Angleterre proposera que le prince Alexandre soit nommé gouverneur de la Roumélie orientale.

La Porte fera en sorte de donner quelques satisfactions aux Rouméliotes sur le terrain des réformes locales.

On télégraphie de Vienne au Daily News, le 22 :

Dans les cercles militaires de Vienne, on affirme que le roi Milan a formellement promis de s'abstenir de toute action militaire, jusqu'à ce que la nouvelle conférence ait rendu sa décision. On considère comme

hors de doute que la Serbie obtiendra une compensation.

INFORMATIONS

Les premiers, nous avons annoncé que M. Bechmann succéderait à M. Couche, ingénieur en chef du service des eaux de Paris, qui se noya à Jersey, au mois d'août dernier, en voulant sauver son fils.
 La nouvelle est aujourd'hui confirmée : un arrêté du préfet de la Seine vient, en effet, de réorganiser le service des eaux et égouts et de l'assainissement de Paris.

Ce service comprendra désormais trois divisions.

La première est confiée à M. Humblot, ingénieur en chef; la seconde à M. Bechmann, ingénieur ordinaire, et la troisième à M. Durand-Claye, ingénieur en chef.

M. Bechmann exercera les fonctions d'ingénieur en chef en attendant sa prochaine promotion.

D'après le traité de Tien-Tsin, trois vice-consulats doivent être créés en Chine, dans les provinces voisines du Tong-King.

Le gouvernement a décidé qu'il conviendrait d'ajourner ces créations jusqu'à ce que la commission chargée de délimiter la frontière de notre nouvelle colonie ait terminé son travail.

Cette délimitation doit évidemment précéder la fixation des circonscriptions des trois nouveaux vice-consulats.

La décision est logique, mais elle nous recule aux calendes grecques, car personne n'a une fois envisagé dans le succès de la mission franco-chinoise chargée de délimiter les frontières du Tong-King.

LES INVALIDATIONS

A peine le résultat des élections du 4 octobre fut-il connu, que certains journaux républicains annoncèrent que là où les conservateurs l'emporteraient, il serait procédé à des invalidations implacables.

Les mêmes journaux allèrent plus loin : ils désignèrent à l'avance les départements où cette mesure draconienne serait appliquée.

Parmi les départements menacés de voir leurs députations invalidées, disaient-ils, on cite la Lozère, la Manche, les Landes, le Haut-Rhin et le Finistère.

Un jeune député radical aurait ajouté : « Pour ceux-là, leur affaire est faite. »

Ce matin, une feuille radicale ou opportuniste, selon les temps, s'exprimait ainsi sur la question :

On se préoccupe déjà des suites des discussions auxquelles va donner lieu la vérification des pouvoirs des nouveaux députés.

L'opinion qui domine est qu'il y aura fort peu d'élections invalidées.

En revanche, on présume que la Chambre sera amenée à ouvrir des enquêtes départementales ou régionales sur les agissements des monarchistes et du clergé.

Deux ou trois commissions seraient nommées à cet effet. Elles auront à relever toutes les manœuvres qui leur seront signalées, par exemple : extension de promesses de votes, menaces aux fonctionnaires, intervention des membres du clergé dans les controverses électorales, etc.

A la suite de l'enquête, un rapport sera fait à la Chambre et les conclusions en seront envoyées au ministre de l'Intérieur.

« Comment ! il y aura fort peu d'élections invalidées ! » Que signifie cet adoucissement à l'arrêt porté par les chefs du parti ? Quoi ! comme nous ne cessons de le prouver par la publication des documents authentiques, la majorité républicaine n'a-t-elle obtenu que par un ensemble de procédés inquisitoriaux ; quoi ! mensonges, fraudes, menaces, promesses, extorsion, violence, l'administration n'a rien épargné pour faire triompher les siens ; et ce serait les élections conservatrices qui seraient annulées !

« Il y en aura fort peu ! » nous dit-on. Donc il y en aura. Mais n'y en eût-il qu'une, ce serait encore une de trop, et l'acte serait si scandaleux qu'il révolterait tout ce qu'il y a d'honnête en France dans tous les partis.

Vous nous annoncez une enquête contre le clergé ; nous réclamons une contre vos préfets, contre vos maires, contre tous vos agents ; et, ces deux enquêtes faites, on verra de quel côté est la honte.

L'ELECTION DE M. DUPORTAL

L'élection de M. Duportal dans la Haute-Garonne complètera parmi les plus singulières, les plus impudentes et les plus cyniques.

Une première vérification a amené les résultats suivants :

M. Duboul, conservateur, 56,202 voix.

M. Duboul était donc élu.

M. Duportal arrivait le dernier de la liste républicaine avec 56,285.

Mais devant ces chiffres la préfecture ordonna un second recensement, et M. Duportal arriva alors avec quinze voix de majorité !

Pourquoi ? Comment ?

Ne pas oublier que la commission de recensement est composée, en province, de trois conseillers généraux choisis par le préfet.

Ajoutons que, sans qu'on sache pour-quoi, cette miraculeuse commission de recensement a déclaré nul le vote de tous les électeurs de Castelnau.

Pour célébrer cette étrange victoire, le maire a fait illuminer tout le Capitole, et les cercles radicaux ont illuminé en rouge.

La commission n'a aucun droit de faire ce qu'elle a fait. C'est à la Chambre de prononcer sur la validité de cette élection, et nous espérons encore qu'il s'y trouvera des hommes assez consciencieux pour

décliner la conduite des escamoteurs de la Haute-Garonne.

Une Ephéméride

La République française, depuis que le présent l'ennuie et que l'avenir l'inquiète, se réfugie dans le passé. Elle cultive l'éphéméride, genre où le Siècle excellait pendant longtemps, mais où il introduisit du moins le mot pour rire, tandis qu'elle y apporte seulement sa lourdeur pédantesque et l'extravagance et frivole outrecuidance de ses jugements. C'est ainsi qu'elle nous a servi, hier matin, un plat de M. Spuller sur la révocation de l'édit de Nantes qui fut signé par Louis XIV il y a deux cents ans et six jours.

Ce factum en cinq colonnes n'est, en somme, qu'une longue et fade diatribe contre la monarchie française et contre l'Eglise catholique. Il ne mériterait pas l'attention, si nous n'y dépourvions l'attention très accusée de faire appel aux rancunes huguenotes pour essayer de mettre au service de la République l'expirante d'une force morale qui lui a jusqu'ici fait défaut. M. Spuller supplie les protestants, suspects de ne plus porter un grand amour au présent régime, de considérer que M. Le Royer est président du Sénat et M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères. Il aurait pu rappeler, en outre, qu'à une époque qui n'est pas loin de nous, sur neuf titulaires de portefeuilles ministériels que comptait la France, sept étaient calvinistes. Mais il semble que la désaffection que les religieux commencent à témoigner à la République doive résister à de pareils arguments. Nous avons précédemment les yeux un appel adressé aux électeurs protestants du département du Gard et qui porte les signatures des hommes les plus considérables et les plus justement estimés de la Réforme. Cet appel conclut à ce que les protestants votent pour les candidats conservateurs, quoique catholiques.

Il a été, nous dit-on, rédigé sous l'inspiration de M. Guillaume Guizot, qui a prouvé par la qu'il restait fidèle aux nobles traditions de tolérance et d'élévation intellectuelle et morale que lui a léguées son père. Ce mouvement, qui pousse l'élite du monde protestant à se séparer de la République, à laquelle la bourgeoisie réformée s'était ralliée avec un empressement presque passionné, n'a pu échapper à M. Spuller, en qui nous avons toujours discerné des préoccupations qui, sous l'écorce du libre-penseur, trahissent le sectaire luthérien. C'est, sans doute, en vue de détourner ses coreligionnaires d'une adhésion éventuelle à un changement de régime, qu'il a compilé son étude sur la révocation de l'édit de Nantes.

La République, d'après lui, n'exilerait personne ; elle ne s'immiscerait en rien dans le secret des consciences. Pauvre M. Spuller ! N'admirez-vous pas combien il est sagace dans le choix de ses arguments ?

La République, dit-il, ne saurait exiler personne. Mais ne parle-t-on pas, à côté de M. Spuller, de l'exil des princes des anciennes familles régnantes ? La République, poursuit-il, ne s'immiscerait en rien dans les questions confessionnelles. Mais n'a-t-elle pas, au sujet de l'application de certains décrets ? Louis XIV envoyait des garnisons dans les logis des protestants qu'il suspectait de rébellion. Il leur semblait que M. Grévy a mieux fait à l'égard des religieux catholiques. Il a fait introduire des argousins dans leurs domiciles, afin de les en expulser.

La révocation de l'édit de Nantes fut sans doute une faute. Mais l'application des décrets de mars et la mise en vigueur des lois Paul Bert sont à la fois deux crimes et deux sottises.

C'est ce dont les protestants se sont avisés, puisque l'appel aux électeurs du Gard dont nous venons de parler dit en termes exprès : « Nous voulons que notre Eglise ne soit ni exposée à de nouvelles entreprises, ni complice des injustices commises ou préparées contre d'autres chrétiens. »

Tel est le langage de la raison et de la véritable fraternité. Tout porte donc à croire que M. Spuller en sera pour ses frais de compilation et que les injures qu'il adresse à la race des Louis XIV et même des Napoléon n'empêcheront point les protestants français de penser qu'un descendant du Napoléon qui a rétabli l'Eglise, rouvert les temples, vaudrait mieux pour la France qu'un M. Grévy assez faible, assez inerte pour laisser fermer temples et églises si ses ministres l'exigeaient de lui.

Dans les questions posées au ministre de la guerre sur les événements du Tong-King, il y a eu confusion de noms. La colonne, partie de Hong-Hoa dans les premiers jours d'octobre, était sous les ordres du général Jamont et non du général Jamais.

Le général Jamont, commandant l'artillerie au Tong-King, a pris, en sa qualité de plus ancien brigadier, le commandement de la division Brière de l'Isle. Il est impossible que le gouvernement n'ait pas de nouvelles de la colonne

qui, sous les ordres de cet officier général, a marché sur Thuan-Quan, dans les premiers jours d'octobre. Ce silence prolongé est significatif, il est inquiétant.

Les troupes du général Jamont ont-elles battu en retraite après des engagements sans succès ; ou bien, ainsi que le bruit en court, sont-elles rentrées à Hong-Hoa, après qu'il a été reconnu qu'elles étaient en nombre insuffisant pour déloger l'ennemi de ses positions fortifiées ?

Mieux vaudrait que ce bruit-là fût exact ; au moins, on n'aurait pas à déplorer des pertes inutiles.

Le Courrier de Versailles

Le Courrier de Versailles, au lieu de nous répondre loyalement, comme nous avions le droit de nous y attendre, qu'il s'est trompé ou qu'on l'a trompé en affirmant que l'insertion de la lettre de M. de Magnitot nous avait valu l'encassement d'une somme importante, se dérobe et donne des raisons piteuses, comme celles-ci :

« Un électeur du canton de Palaiseau a reçu jusqu'à sept exemplaires du même numéro de la Patrie. »

Qu'est-ce que cela prouve ? Que cet électeur, très en vue et influent sans doute, a dû recevoir notre journal, dont les numéros ont été enlevés rapidement, de sept personnes différentes.

Mais là n'est pas le débat, et nous ne nous attardons pas à réfuter des détails qui n'ont aucune importance ni signification, car nous sommes libres de répondre notre journal comme nous l'entendons et selon les considérations politiques qui nous guident.

Dans son édition de dimanche dernier, le Courrier de Versailles a dit :

« On nous affirme que le numéro de la Patrie dans lequel a été insérée, à titre de document, la lettre de M. Lerat (de Magnitot), vient d'être adressé à tous les électeurs de Seine-et-Oise. »

« A quinze centimes le numéro, c'est une dépense de vingt-deux mille cinq cents francs qui, avec les frais de bandes et de poste, etc., fait un débours minimum de 35,000 francs. »

« Quel sera le profit de cette manœuvre ? »

« L'encassement de 22,500 francs par la Patrie, que nous félicitons. »

En ne retirant pas purement et simplement son affirmation mensongère, le Courrier nous oblige à lui dire que la défaite écrasante de ses amis a fait de lui un vindicatif et haineux colonialiste.

Son directeur politique, candidat malheureux de la liste agricole de Seine-et-Oise, est en position, par la profession qu'il exerce, de savoir à quel point une calomnie. Il ferait sagement d'en avérer son journal.

Monsieur le baron Haussmann nous fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante :

A Monsieur Eugène Guyon, directeur politique de la PATRIE.

Monsieur,

Je viens solliciter la publicité de la Patrie pour faire parvenir mes remerciements aux 122,000 électeurs parisiens qui m'ont honoré de leurs suffrages.

Ce succès relatif d'une candidature à laquelle je suis resté complètement étranger est un témoignage, bien précieux pour moi, du souvenir encore vivant, de ma longue édilité, malgré les quinze années écoulées depuis qu'elle a pris fin.

Si, par impossible, mon nom s'était trouvé parmi ceux des élus du 18 octobre, je me serais donc cru spécialement investi du mandat de poursuivre l'achèvement graduel des grands travaux qui ont déjà fait de Paris la plus belle ville du monde, et aussi, la plus salubre et la mieux appropriée, dans son ensemble, au bien-être de ses habitants ; de faire compléter, sans retard, l'approvisionnement de la Ville et du département en eaux publiques et privées, par l'entière exécution de projets qui ne laissent rien à désirer sous ce double rapport ; enfin, de faire sortir de l'application des traités passés jadis par mon administration avec les Compagnies du Gaz, des Omnibus et autres, tous les perfectionnements de service et tous les abaissements de tarifs qui s'y trouvent prévus et assurés.

J'ai eu le bonheur de mener à bien tout ce que j'ai pu entreprendre de la grande œuvre dont j'étais l'instrument dévoué, sans aggravation d'impôts ni de charges locales ; partie, au moyen des ressources mêmes du budget municipal, accrues de subventions justement réclamées de l'Etat ; partie, au moyen d'emprunts garantis par les plus-values « acquises » de ces ressources, qui m'avaient déjà permis de préparer une très importante réduction de l'octroi.

Tel devait être, en effet, le couronnement de cette œuvre sans exemple ; tel doit être le but final de mes continuations.

Veillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

G.-E. MAUSSMANN.

Cestas (Gironde), le 22 octobre 1885.

M. Thomson — le fait est aujourd'hui confirmé — a dit un éternel adieu à la Cochinchine, mais non pas à l'administration.

On nous assure qu'il brigué en ce moment l'une de nos préfectures importantes. Ses amis ajoutent qu'il l'obtiendra grâce aux influences parlementaires.

Est-ce que l'opportunisme, qui ne possède pourtant pas beaucoup de phénix, renaitrait de ses cendres ?

Les chiffres officiels

Jamais, de mémoire électorale, pareils faits ne se sont produits : cela tient réellement du fantastique, et l'on se demande jusqu'à quel point peut aller la sottise ou la mauvaise foi républicaine.

En effet, si l'on compare les chiffres fournis d'abord par la préfecture aux chiffres relevés par la commission de recensement, c'est par dizaines de mille voix que se comptent les différences.

Ainsi, M. Hervé perd près de 25,000 voix, M. Clémenceau 11,000 ; M. le baron Haussmann, 13,000 ; au contraire, M. G. Perin en gagne 12,000 ; M. Frédéric Passy, autant, etc. De ces erreurs commises par les employés de la préfecture, il résulte une modification importante dans l'ordre numérique :

Ainsi, M. Germain Casse descend du 1^{er} rang au 10^e ; M. Clémenceau, du 2^e au 22^e ; M. Roque de Fihol, du 4^e au 29^e ; M. Paul Bert remonte du 24^e au 5^e ; M. Frédéric Passy, du 30^e au 10^e ; M. Sigismond Lacroix, du 24^e au 17^e.

Enfin, M. Allain-Targé, classé troisième à l'origine, arrive en tête de liste : ce qui prouve, clair comme le jour, que si M. Poullé est un singulier calculateur, c'est du moins un fonctionnaire bien zélé et un habile courtisan.

Encore une fois : sottise ou mauvaise foi, il n'y a pas de milieu, et le scandale dépasse toutes les limites.

Vaut-il connaître quelques détails de cette statistique étrange ?

D'après le Bulletin municipal officiel, 1,008 voix auraient été attribuées à M. Poirrier et 971 à M. Poirrier, Or, le même fait s'était déjà produit à l'occasion du scrutin du 4 octobre, et nos lecteurs se rappellent sans doute une information, reproduite antérieurement dans nos colonnes, de laquelle il résultait que M. Poirrier et M. Poirrier ne sont qu'une seule et même personne, M. Poirrier, industriel, vice-président de la chambre de commerce de Paris, figurait au premier tour de scrutin sur la liste opportuniste, mais ne se présentait pas au scrutin de ballottage.

Nous lisons, d'autre part, dans le Bulletin municipal officiel que M. Périn (Georges) est élu avec 239,210 voix, et qu'il a été attribué à un sieur Perrin 241 suffrages. Cependant il est probable que Périn et Perrin ne constituent pas, dans le cas actuel, deux personnes distinctes.

Par ce double exemple on se rendra compte de la façon inintelligente avec laquelle l'opération du recensement a été accomplie dans le département de la Seine.

Reste la mauvaise foi à prouver... Malheureusement, c'est une vraie bouteille à l'encre que cette vérification à faire et nous sommes forcés de nous en tenir à la sottise, — mais, au moins, on nous accordera que la preuve est faite.

La commission de recensement a reçu une lettre de protestation de M. Georges Berthier, conseiller municipal de Paris. M. le président déclare que cette lettre sera jointe au dossier de l'élection envoyée, avec les autres documents concernant les résultats du scrutin, à la questure de la Chambre des députés, qui est seule compétente pour la vérification des pouvoirs.

Il n'y a plus qu'une voix aujourd'hui pour reconnaître que notre situation dans l'Indo-Chine devient de plus en plus désastreuse. En dépit des dénégations officielles, ceux qui n'ont pas l'esprit de parti demandent qu'une décision soit prise.

On ne peut englober indéfiniment dans ce gouffre béant creusé par l'opportunisme les millions de la France ; on ne peut, pour donner satisfaction aux rêves insensés des Ferry et des Freycinet, sacrifier les meilleurs de nos soldats !

Le Temps ne cache point les inquiétudes profondes que causent à son patriotisme les événements qui viennent de se passer dans l'Annam. Les chiffres donnés par les missions étrangères, portant à 21,000 le nombre des catholiques massacrés en juillet, ont été reconnus exacts, après le contrôle le plus minutieux ; il est donc probable que c'est bien 7,000 chrétiens qui viennent de tomber de nouveau sous le couteau des fanatiques.

Des lettres que nous avons reçues récemment de Hué nous laissent entrevoir le retour des scènes de carnage dont notre colonie avait été le théâtre il y a trois mois. Voici, du reste, sur la situation, quelques détails intéressants extraits de ces correspondances :

« Il avait d'abord été question de rétablir dans l'Annam qu'un simple protectorat. On aurait mis à Hué et dans deux ou trois points stratégiques des garnisons françaises — deux mille hommes en tout suffisant. La nomination des fonctionnaires annamites n'eût pu avoir lieu sans la signature de notre ministre-résident. Un traité de commerce aurait favorisé les établissements français et facilité l'introduction de nos produits. »

« Ce programme avait été accepté par le roi et ses ministres ; les Annamites chrétiens nous étaient dévoués, les autres sympathiques. Bref, tout semblait bien marcher quand tout à coup on a changé de ligne de conduite. »

« Cédant à des conseils imprudents, et qu'on soupçonne ici être venus d'un diplomate d'aventure, le docteur Harmand, le gouvernement français a préféré suivre la

politique d'annexion. — Des instructions ont été envoyées dans ce sens, et malgré les protestations énergiques de ceux qui, connaissant le pays, étaient à même de juger sainement les choses, on commença, à l'égard du souverain de l'Annam et de ses populations amies, un système de vexations qui devait fatalement mener à l'attentat d'Huë et aux massacres des chrétiens, nos plus sûrs partisans. »

« Les indigènes ont été exaspérés de ce qu'ils ont considéré comme un acte de mauvaise foi et leur irritation contre nous est grande — aussi ne serais-je point étonné d'avoir à vous annoncer bientôt de nouvelles hécatombes ! »

remplacement de M. d'Halwin de Pienens de Marguolles de Thonard et affecté au 4^e régiment de hussards.

La distribution des prix aux lauréats du deuxième concours de tir aura lieu dimanche prochain, à une heure, dans la salle des fêtes du Trocadéro.

Les concours des prix Jaquin d'Attainville viennent d'être jugés à l'école des beaux-arts.

Le prix de paysage historique a été décerné à M. Buffet, élève de MM. Boulanger et Lefebvre. Des mentions ont été accordées à MM. Moteley, élève de MM. Boulanger et Lefebvre, et Delbos, élève de M. Cabanel.

Le prix de peinture d'histoire a été décerné à M. Gorguet, élève de MM. Gérôme, Galland et Boulanger.

Des mentions ont été accordées à M. Frigoulet, élève de MM. Gérôme et H. Lévy, et M. Castex, élève de MM. Hébert et Boulanger. Ces prix ont chacun la valeur de 2,100 fr.

On nous annonce la mort d'une charmante femme : Mme Cordier, née Lafitte, sœur de Mme la marquise de Gallifet.

Mme Cordier, dont la beauté était célèbre, est une victime de la morphine dont elle faisait un usage abusif.

Son agonie a duré huit jours, huit jours pendant lesquels elle a enduré d'horribles tortures.

Les funérailles de Mme Cordier ont eu lieu, ce matin, à Saint-Germain-en-Laye.

On nous annonce également la mort de M. Servier, général de brigade en retraite. Né en 1806, M. Servier était entré à l'école polytechnique, d'où il sortit en qualité d'officier du génie ; il dirigea, en 1831 et en 1832, la construction de l'enceinte de Grenoble ; puis il fut attaché pendant de longues années au dépôt des fortifications.

En 1846, M. Servier fut envoyé en Algérie, d'où il ne revint qu'en 1859. Pendant la campagne d'Italie, M. Servier, promu colonel, fit partie de l'état-major du maréchal Baraguay-d'Hilliers ; le matin même de la bataille de Solferino, pendant qu'il inspectait les positions des troupes, M. Servier fut grièvement blessé par un des premiers projectiles ennemis.

Aujourd'hui à midi, en l'église Saint-Séverin, ont eu lieu les obsèques de M. Victor Forquenot, ingénieur en chef du matériel de la traction de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

M. Victor Forquenot était attaché à l'industrie des chemins de fer depuis plus de quarante ans, et était fort apprécié et aimé.

Un service religieux a été célébré, hier matin, à l'église de Rueil, pour le repos de l'âme des soldats morts pendant la campagne de 1870-71. A l'issue de la cérémonie, les assistants, composés en grande partie de femmes en deuil, se sont rendus au cimetière communal et ont déposé des couronnes sur la tombe des braves combattants. Rappelons que la municipalité de Rueil, dernièrement, ouvert une souscription pour l'érection d'un monument commémoratif, dont le comité est présidé par le général Jannin-gros.

On annonce la dissolution de la société actuelle du journal le Soir.

Le Soir sera mis en vente vers la fin du mois.

Chronique du duel : Une rencontre à l'épée a eu lieu mercredi matin au Bois de Boulogne entre M. P... et le comte G... de la R...

Ce duel a été provoqué par une altercation violente qui s'est produite entre ces deux clubmen au théâtre des Nouveautés.

A la troisième reprise, M. P... a reçu au côté droit une blessure qui a mis fin au combat.

Les héritiers du président Grant sont en pourparlers avec un grand éditeur de Paris pour la publication de ses mémoires en français.

L'ouvrage paraîtra très prochainement à New-York.

Une cérémonie dont la grandeur et la majesté sont bien dignes d'inspirer la verve de nos poètes nationaux vient d'avoir lieu à Denain.

La rue de Villars, où est situé l'estaminet Basly, a été dans la journée de mardi dernier l'objet d'un pèlerinage particulier.

Le cabaret du nouveau député était encombré de monde :

Les mineurs, quatorze conseillers municipaux, conduits par le maire, M. Denis, étaient là avec harmonie, fanfare, pompiers, etc., etc. ; on donnait une sérénade et on offrait des bouquets à l'élue de la Seine, le citoyen Basly.

Pendant ce temps-là, le député Basly, toujours à son comptoir de zinc, recevait, avec émotion, les députations au fur et à mesure de leur arrivée et, détail caractéristique, le député de Paris était vêtu d'un simple tricot de laine et coiffé de sa traditionnelle casquette de soie.

Il annonce pour samedi son départ pour Paris, où il va chercher un logement. Basly cède son estaminet à son ami Hisselin, trésorier de la chambre syndicale des mineurs, et il habitera dans la capitale avec ses deux enfants et sa femme. Il se considère plutôt, dit-il, comme le député des mineurs que comme celui de Paris.

Les plus curieux c'est que, le 4 octobre, Denain n'a donné à Basly que 553 voix.

Attendons-nous à voir au prochain Salon, à la place d'honneur, une toile gigantesque représentant le député Basly en tricot de laine et en casquette de soie, remerciant la fanfare de Denain.

On sait qu'à certains jours, les pauvres petites orphelines, conduites par ces créatures pleines de dévouement et d'abnégation qui ont appelé les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, vont prendre leurs ébats sur les pelouses qui avoisinent la Muette, non loin du Ranelagh.

Avant-hier, leurs jeux finis, une escouade de cinquante-six de ces enfants,

retournant à l'asile, suivait, en marchant deux par deux, la Grande-Rue de Passy, lorsqu'une dame âgée, tout de noir vêtue, demanda à leur maître la permission d'offrir un gâteau à chacune de ces déshéritées. L'offre fut acceptée, et c'était plaisir de voir, devant la boutique d'un pâtissier dévalisé, toutes ces minces bouches mordant à belles dents cette friandise inaccoutumée.

Son acte de charité accompli, après avoir forcé la sœur, qui s'y refusait, à accepter aussi un gâteau, la dame en noir disparut.

Un de nos confrères a eu la curiosité de savoir son nom, et il est entré, à son tour, chez le pâtissier pour l'interroger :

— Cette dame est très connue ici, lui dit-il, et ce n'est pas la première fois qu'elle donne des gâteaux aux enfants malheureux. C'est Mme Cuvillier-Fléury, la femme de l'académicien.

Des capitaines de navires, appartenant au port de Dundee, et revenant de la pêche à la baleine, racontent qu'ils ont découvert, dans l'île du Prince-Régent, une tribu de soixante-dix Esquimaux, dont plusieurs étaient vêtus d'habits de fabrication anglaise, et abondamment pourvus de tabac.

Ces approvisionnements proviendraient d'un dépôt qui aurait été laissé à l'île Beechy par les navires qui avaient été envoyés à la recherche du capitaine Franklin.

Les indigènes semblaient très fiers de leurs vêtements européens et surtout de leurs bottes.

Un nouvel impôt en Russie. Il est imprévu et « bien russe ».

Cet impôt est sur l'eau de Cologne, qui, en Russie, paraît-il, ne sert guère comme eau de toilette, mais est consommée, en grande quantité, comme boisson spiritueuse.

Le ministre des finances, saisi de cet état de choses, vient de frapper d'un impôt proportionnel cette rivale de l'eau-de-vie.

Bien des gens se demandent pourquoi tous les bons chevaux d'une des compagnies de fiacres de Paris sont privés de leur crinière, coupée au plus ras du cou.

On nous affirme que le produit de la vente des crins de ces animaux ne constitue pas un bénéfice à dédaigner.

Que n'utilise-t-on pas à Paris ?

Un amusant propos d'élections, relevé par Gérard de Fontenay :

— Eh bien ! voici encore une fois Rochefort député ?

— Un peu malgré lui.

— S'il allait devenir ministre, comme il s'arrangerait dans l'Intransigeant !

On causait débats littéraires entre gens de plume.

— Au premier journal où j'ai écrit, dit M..., un journal fantaisiste, on payait la prose à raison de dix centimes la ligne ; les vers se payaient le double — quatre sous ! — seulement ! — seulement, il était défendu d'en faire !

Une de nos plus spirituelles comédiennes visitait dernièrement un appartement à louer.

— C'est pour des gens comme moi ? lui demande le concierge d'un air un peu inquiet.

— Je le crois bien, répond-elle... ce sont d'anciens concierges !

— A la bonne heure !

Perle cueillie dans un roman couronné par l'Académie française.

On est en pleine nuit. Deux hommes qui traversent une forêt causent. Un troisième, embusqué, écoute leur conversation.

Et soudain, au milieu de la scène, cette phrase mémorable de l'auteur :

« Un gros nuage qui passa devant la lune l'empêcha d'entendre le reste ! »

C'est le pendant à cette phrase mémorable qui terminait, dans un journal, le feuilleton du jour :

« ... Et une porte s'ouvrit qui lui ferma la bouche. »

La suite à demain.

GAZETTE DE PARIS

UN MARIAGE PRINCIER

Les fêtes à l'occasion du mariage de la princesse Marie d'Orléans, fille du duc de Chartres avec le prince Waldemar de Danemark, ont commencé mercredi au château d'En par un brillant feu d'artifice.

La pièce principale figurait deux écussons aux armes des maisons de France et de Danemark. Le parc était complètement embrasé. Des trompes de chasse emplissaient l'air de leurs joyeuses fanfares. En même temps il y avait réception dans les salons.

Que vont dire les radicaux en apprenant que le maire de la ville d'En, qu'ils avaient en un moment songé à porter sur la liste républicaine, assistait à cette soirée ?

Hier matin, comme je vous l'ai télégraphié, un déjeuner intime réunissait, dans la salle des Guises, les membres des familles. A une heure, les invités étaient assemblés dans la grande galerie du rez-de-chaussée. De son côté le cortège, composé des princes et des princesses, un nombre d'environ quarante, se forma, au premier étage, dans l'ancien salon du duc d'Orléans qui est aujourd'hui la bibliothèque du comte de Paris.

Le cortège nuptial a traversé la grande galerie du rez-de-chaussée. Tous les hommes étaient en frac, à l'exception du fiancé qui portait l'uniforme des officiers de la marine danoise et de trois de ses aides de camp en grande tenue.

Voici l'ordre dans lequel les princes se sont rendus à la chapelle.

Le duc de Chartres père de la mariée, portant en sautoir le grand cordon de l'ordre de Danemark qu'il avait reçu la veille, donnant le bras à la fiancée, sa fille. La blonde princesse Marie d'Orléans, avait revêtu une riche toilette de satin blanc à traine relevée de fils de dentelles et de bouquets de fleurs d'orange ;

Le prince Waldemar, donnant le bras à la reine de Danemark en toilette de velours marron ;

Venaient ensuite : le prince royal de Danemark et la duchesse de Chartres, corsage et jupe de soie blanc brochés d'églantine cuivre avec ornements de riches fourrures ;

Le comte de Paris, servant de cavalier à la princesse de Galles, toilette velours bleu de roi et bien d'azur ;

Le prince de Joinville, donnant le bras à la duchesse de Cumberland, toilette Louis XV en brocart bleu isis, orné de roses brochées à la Malmaison. Le devant de la robe en satin or couvert de tulle avec guirlandes de nœuds de velours mais en cercle ;

Le grand duc Alexis, représentant le czar, et la princesse Marguerite d'Orléans ;

Le duc de Penthièvre et la comtesse de Paris, toilette de pourpre irisée, relevée de rubis. La comtesse de Paris donnait la main à la jeune princesse Louise de Cobourg ;

Le prince de Galles avec la duchesse Augusta de Cobourg ;

Le duc de Nemours et la princesse Louise de Galles ;

Le duc d'Anjou, portant au cou le collier de la Toison d'or et ensautoir le grand cordon de la Légion d'honneur et la princesse Victoria de Galles ;

Le duc de Montpensier et la princesse Maude de Galles ;

Le duc d'Alençon et la duchesse de Montpensier ;

Le comte de Flandres au bras de la duchesse Philippine de Cobourg ;

Le duc Philippe de Cobourg et la princesse Blanche d'Orléans ;

Le duc Ferdinand de Cobourg et la princesse Amélie, donnant la main à la jeune princesse Isabelle ;

Le prince Antoine d'Orléans et la princesse Hélène.

On avait distribué des bouquets d'œillets que l'on fixait à la boutonnière de l'habit, à l'aide de deux rubans, l'un tricolore, l'autre rouge et blanc.

Les seules personnes royales ont pu pénétrer dans l'étroite chapelle.

Mgr d'Hulst, vicaire général du diocèse de Paris, vice-recteur de l'Université catholique, assisté de M. le curé doyen de la paroisse Saint-Laurent, à En, et de M. l'abbé de Beauvoir, de Rouen, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes fiancés. Mgr d'Hulst a prononcé une courte allocution.

Il a tout d'abord exposé la théorie chrétienne du mariage ; puis, s'adressant aux jeunes mariés, il a rappelé les liens étroits qui unissent la nation danoise à la nation française. « Cette union, a-t-il dit, est attestée par le dévouement militaire au commencement de ce siècle. » Il a rapproché ensuite « les deux situations rigoureuses subies par les deux peuples », disant que « la force qui supprime le droit n'empêche pas l'âme d'un peuple de survivre à sa fortune détruite, puis de la refaire après avoir sauvé son honneur ».

La cérémonie catholique terminée, le cortège s'est reformé de nouveau et a traversé la grande galerie du rez-de-chaussée où se tenaient tous ceux qui n'avaient pu pénétrer dans la chapelle : la duchesse d'Uzès, en velours rubis ; Mlle de Corcey, la marquise de la Ferrière, la duchesse de la Trémolice, en velours violet ; Mlle Estancelin, en satin bleu et blanc ; la marquise douairière de Beauvoir, en soie marron ; la baronne de Meltz, toilette point de soie terre avec garnitures de peluche mordorée ; Mme de Butler, Mme de Gléchamp, Mlle du Parquet, Mme la marquise de Beauvoir, en toilette héliotrope ; duchesse Decazes, toilette et corsage à points gris cendré avec dentelles ; Mme de Clercy, Mme d'Harcourt, Mme de Barral, Mme la comtesse de Bondy, Mme de Molke, Estancelin, Langer, Weber, Aubry-Vitet, comte de Chévalier, marquis de Beauvoir, chargé par le comte de Paris de faire les honneurs du château à la presse ; Mmes Olozaga, d'Audiffret, Saint-Marc Girardin, etc.

Le cortège a gagné le salon de troie, transformé en chapelle protestante. Le pasteur Zanzen, chapelain de la reine de Danemark — le marié appartenant à la religion réformée — a prononcé une allocution en danois.

Il a rappelé qu'il avait été le précepteur du prince depuis son jeune âge, et il a exprimé les vœux qu'il faisait pour le bonheur des jeunes gens.

A trois heures, cette seconde cérémonie était terminée.

C'était l'heure du grand lunch, qui ne comprenait pas moins de 164 convives. Il y avait trois tables. Voici le menu de ce lunch, imprimé sur papier azur et surmonté de l'écusson fleurdelisé :

MENU

Pains de gâteaux à la Chartres

RELIEVES

Filets de truites à la Joinville

Filet de bœuf à l'Orléans

ENTRÉES

Poulardes à la Bohémienne

Chaufroid de perdreaux à la Waldemar

Sorbets au grand Gréman

ROTS

Faisans truffés sur canapés

Homards à la Bagration

ENTREMETS

Haricots verts à l'Anglaise

Asperges à la Hollandaise

Biscuits mouslinelle à l'orange

Gelée moscovite au champagne

Glace princesse de Waldemar

Gâteaux historiques

Pendant le repas, la fanfare les « Amis du Tréport » exécutait son répertoire dans la cour d'honneur du château.

Le comte de Paris a porté la santé des invités et le prince de Galles a bu aux jeunes époux et à leurs familles.

A sept heures, les nouveaux mariés et la plupart des invités ont quitté En par le train de 7 heures 10. La mariée, en costume de voyage sombre, coiffée d'une mignonne capote surmontée d'un nœud de ruban bleu et d'une aigrette, a pris place avec son mari dans un coupé. Ils sont descendus dans les environs de Creil. Les autres personnes ont continué la route jusqu'à Paris, où ils sont arrivés à onze heures.

Les fêtes se terminent aujourd'hui par la grande chasse à courre dont je vous ai parlé. Le rendez-vous est donné à Cuverville, dans le vaucluse du prince de Joinville. L'après-midi le plus curieux a été fait au château d'En, aux représentants de la

presse, par M. le marquis de Beauvoir, au nom des princes, qui s'est acquitté de sa délicate mission avec une bonne grâce et un tact parfaits.

La princesse a reçu de superbes cadeaux ; mais ceux qui lui ont fait certainement le plus de plaisir, ce sont un bouquet offert par les officiers du 12^e régiment de chasseurs en garnison à Rouen, et un éventail avec une vue de Dinan, ville où le prince Waldemar fit sa cour à la princesse d'Orléans, offert par Mgr d'Hulst.

ECHOS PARLEMENTAIRES

Cette question que chacun se pose s'adresse aux députés conservateurs, aux 202.

Les opportunistes, qui ont pour code le mensonge et la calomnie, affirment déjà que toute la politique de la droite consistera à tout enrayner, tout empêcher, à mettre toujours le ministère dans l'embarras, à créer des obstacles à toutes réformes ; en un mot, les conservateurs se feront obstructionnistes.

Il est clair que si les conservateurs avaient ces projets, rien ne serait plus facile pour eux que de les mettre en pratique.

Il leur suffirait pour cela de s'allier aux gauches pour combattre les propositions du gouvernement, et aux modérés, pour combattre les plans des radicaux.

Ce serait de la politique de coalition, de la politique opportuniste ; car la liste unique n'a été au demeurant qu'une sorte d'obstruction aux desiderata du suffrage universel.

Obstruction monstrueuse, puisqu'elle était composée d'éléments réfractaires les uns aux autres, comme l'eau et le feu.

Mais autres sont les sentiments des droites.

Les conservateurs ne sont pas des politiciens de rencontre, des obstructionnistes : ils sont avant tout et au-dessus de tout patriotes.

Nous pouvons le dire avec connaissance de cause, car nous avons interrogé plusieurs députés qui nous ont dit : les conservateurs sont conservateurs.

Nous n'avons qu'un but, nous disaient l'un d'eux : relever la Patrie.

Nous ne voulons qu'une chose, ajoutait un autre : contribuer, dans la mesure de nos forces, à rendre à la France une partie du prestige qu'elle a perdu.

Nous soutiendrons tout ce qui sera juste ; nous défendrons tout ce qui sera bien ; nous nous opposerons aux aventures lointaines, mais nous défendrons l'honneur du drapeau.

Nous protesterons contre le gaspillage des fonds publics, mais nous ne marchanderons pas les sacrifices quand il s'agit de véritables améliorations ; nous défendrons la liberté de conscience, si outrageusement opprimée chez les catholiques, mais nous laisserons aux aînés la liberté de ne pas croire.

Nous soutiendrons les intérêts de l'armée sacrifiée aux passions politiques, mais nous réclamerons la stricte observance de la discipline.

Nous demanderons l'allégement des charges qui pèsent sur l'agriculture, le dégrevement des impôts en général et surtout la diminution des dépenses, mais nous combattrons les traités onéreux, les monopoles si scandaleux, exclusivement destinés à enrichir les créatures du pouvoir.

Nous demanderons une diplomatie prudente, honorable, considérée, mais nous combattrons les actes discourtois et bêtes de certains agents tarés qui ont trouvé dans les consulats un refuge contre les souvenirs d'un passé honteux.

Nous nous mettrons au service de tout ce qui pourra contribuer à rendre le pays puissant et prospère, mais nous combattrons les exactions, les abus de pouvoir, les actes d'oppression et de persécution.

Tête et cœur nous sommes tout entiers à la Patrie, et toute notre politique se résume en un mot : Vive la France !

Et nous continuerons à attendre la solution de notre situation, de la volonté nationale librement exprimée.

On sait que la première séance de la Chambre des députés sera présidée par le doyen d'âge, assisté de six ou sept jeunes membres présents, lesquels rempliront les fonctions de secrétaires.

Nous avons recherché à ce propos quels étaient les membres les plus âgés de la nouvelle Chambre et qui, à ce titre, pourraient être appelés à présider la séance du 10 novembre.

Le doyen d'âge est M. Blanc, député républicain de la Savoie, né le 29 juin 1806.

Vient ensuite après lui : M. Gagneur, député du Jura, né en 1807.

L'amiral de Gueydon, député de la Manche, né le 22 novembre 1800.

Cantagrel, député de la Seine, né le 27 juin 1810.

De Kermenguy, député du Finistère, né en 1810.

Daniel Lamazière, député de la Haute-Vienne, né en 1812.

Noël-Parfait, député d'Eure-et-Loir, né le 28 novembre 1813.

Plichon, député du Nord, né le 28 juin 1814.

Madier de Montjan, député de la Drôme et du Gard, né le 1^{er} août 1814.

H. Giraud, député des Deux-Sèvres, né en 1814.

Bernard Lavergne, député du Tarn, né le 11 juin 1815.

De Lacroix, député de Saône-et-Loire, né le 21 août 1815.

Nadaud, député de la Creuse, né en 1815.

Joigneaux, député de la Côte-d'Or, né le 23 décembre 1815.

Ces membres sont tous républicains, à l'exception de MM. de Kermenguy, Plichon et l'amiral de Gueydon.

Les sept plus jeunes membres sont : M. Jaurès, du Tarn ; Gaudin, de la Loire-Inférieure ; Jaimais et Crémieux, du Gard ; Laguerre, de Vaucluse ; Pichon, de la Seine, et Turrel, de l'Aude.

Tous ces membres sont républicains, à l'exception de M. Gaudin.

On fait allusion dans divers journaux à des projets de réunions plénières des députés républicains. Voici quelques indications à ce sujet.

L'initiative de ces projets revient à M. Edouard Lockroy. Il s'agit d'empêcher la division de la majorité républi-

caine en divers groupes, comme cela avait lieu précédemment, et d'appliquer au sein même de la Chambre la politique de concentration qu'on a préconisée pendant la période électorale.

Pour cela, on convoquerait, quelques jours avant l'ouverture de la session, tous les députés républicains à une assemblée générale dans laquelle on débattrait et fixerait les questions qui doivent être résolues au cours de la législature. Ce serait une sorte de programme, des limites duquel on ne sortirait pas pendant la durée du mandat, à moins de nécessités imprévues. On s'efforcerait d'obtenir l'adhésion du ministère Brissot à ce programme, de manière à instituer au début même de la session un contrat préalable entre la majorité et le gouvernement, et à assurer la stabilité ministérielle.

Le ministère est favorable à l'idée de la suppression des groupes parlementaires et adhérerait par conséquent au projet de M. Edouard Lockroy.

DOSSIER ÉLECTORAL

Charente

A Vaux-Rouillac, le maire opportuniste convoque les électeurs en réunion publique, le 1^{er} octobre, et leur dit textuellement ceci :

« Je viens de voir le préfet, il m'a promis d'allouer cinq cents francs aux pauvres de notre commune, si elle donnait la majorité aux candidats républicains ».

Plainte a été déposée entre les mains du procureur général, contre le préfet et contre le maire, à raison de cet acte de corruption.

Mais cela n'est que peccadille, nous avons mieux à offrir à nos lecteurs.

Aisne

A Saint-Quentin, la place de l'Hôtel-de-Ville a retenti pendant plusieurs heures de vociférations impossibles à reproduire. Au cercle de la rue d'Isle, dit notre confrère du Journal de Saint-Quentin, l'enthousiasme débordait, on trouvait d'exultation dans le chant vingt-quatre fois répété de la Marseillaise avec accompagnement de tambour. — Ici odieux, là grotesque !

nouvelle union ne va pas jouir de cette proposition à moins que de nouvelles négociations ne s'engagent entre elle et les Etats contractants.

L'ELECTION DU RÉGENT DE BRUNSWICK

La Diète de Brunswick a procédé hier à l'élection du prince Albert de Prusse, que M. de Gortz-Wrisberg, ministre d'Etat, avait présenté avant hier, au nom du conseil de régence, comme candidat à la régence. Cette nomination a été faite à l'unanimité des membres, et sans que personne ait pris la parole après le rapport présenté par M. Hansler au nom de la commission chargée de conclure. Le président de la Diète, M. de Veltheim, a alors proclamé l'élection et prononcé une courte allocution. Puis, sur la proposition de M. Hansler, l'assemblée a chargé une députation, composée de MM. de Veltheim, Pöckels et Rosenthal, d'aller annoncer au prince son élection.

Les séances de la Diète seront provisoirement suspendues.

Le prince Frédéric-Guillaume-Nicolas-Albert de Prusse, fils aîné de feu le prince Frédéric-Henri-Albert, frère de l'empereur Guillaume et de la princesse Wilhelmine-Frédérique-Louise-Marlotte-Marianne des Pays-Bas, est né le 8 mai 1857.

Il reçut l'éducation militaire à laquelle les princes de la maison régnante de Prusse sont toujours soumis, et, en 1864, quand éclata la guerre de Danemark, il commandait le régiment de dragons de la garde. Attaché à l'état-major du prince de Bismarck, il fut nommé général-major en 1866, et, dans la guerre austro-allemande, il conduisit une brigade de grosse cavalerie et prit part aux batailles de Skantz, Schweinschaedel et Sadova.

Promu au grade de lieutenant-général au commencement de la guerre de 1870-71, il commanda la 2^e brigade de cavalerie à la bataille de Gravelotte. Il se trouvait également à Sedan avec la quatrième armée. Pendant le siège de Paris, vers la fin du mois de septembre, il reçut le commandement d'une colonne mobile qui fut envoyée contre les troupes françaises venant du Nord. A la fin du mois de décembre, sa colonne rejoignit la première armée, commandée par le général de Manteuffel, pour poursuivre avec le 8^e corps d'armée et la 3^e division de cavalerie de l'armée du général Falherber. La colonne ayant été renforcée par de l'infanterie et de l'artillerie, elle prit part aux combats autour de Bapaume. Enfin, le 19 janvier 1871, le prince, à la tête de la 3^e division de la réserve, assista à la bataille d'Ambiens.

Après la guerre, le prince Albert reçut le commandement d'une division et, en 1874, le commandement du 10^e corps d'armée, qu'il occupa encore pendant un an. C'est cette situation qui, en l'obligeant à de fréquents tournées d'inspection en Brunswick, le rendit familier avec les conditions du duché.

En 1873, il a épousé la duchesse Marie de Saxe-Altenbourg. Il a trois enfants, dont l'aîné est âgé de onze ans.

Faits divers

Un drame au Palais de Justice. — Hier, à trois heures de l'après-midi, on vendait, au Palais, à l'audience des criées, un immeuble sis à Montreuil, appartenant à une dame Bézier. Cette propriété avait été saisie à la suite du refus fait par cette dame de payer une dette de deux mille neuf cents francs.

La propriétaire était là, ainsi que M. Chaffotte, l'avoue poursuivant, et M. Galas, agent d'affaires, avec lequel Mme Bézier avait été en relations.

Le président, M. Bourgeois, venait de mettre en vente, vers trois heures, le premier lot de l'immeuble, et les enchères étaient commencées, quand Mme Bézier déclara qu'elle protestait, la somme qu'on lui réclamait ayant été remise par elle à M. Galas, lequel avait gardé l'argent, au lieu de le faire parvenir à son créancier.

M. Galas répondit verbalement, et une discussion s'engagea entre lui et son accusatrice.

Celle-ci, exaspérée, mit précipitamment la main dans sa poche et en retira une bouteille, dont elle lança le contenu au visage de M. Galas.

C'était du vitriol.

Le malheureux, atteint en pleine figure, poussa un cri terrible. D'autres personnes, parmi lesquelles M. Duclos, avocat, requérant des éclaircissements.

Mme Bézier fut arrêtée sur-le-champ par M. Ducarré, avocat, qui la conduisit lui-même chez M. Diers, commissaire de police du Palais.

Quant à la victime, après avoir reçu des soins du médecin de service, elle a été transportée à l'hôtel-Dieu dans un état inquiétant. La nuit a été mauvaise. L'œil droit est irrémédiablement perdu. On craint aussi pour le gauche.

Chef de la commission de police, on a trouvé sur la coupable un revolver chargé à six coups, ce qui est une preuve qu'elle a agi avec préméditation.

Ramenée dans la salle d'audience, elle a répété que l'agent d'affaires avait gardé l'argent qu'elle lui avait remis pour acquitter sa dette.

Malgré l'énergie de ses affirmations, on n'a pas considéré qu'elles fussent une preuve suffisante de l'indolence de M. Galas, et il a été envoyé au Dépôt.

On a maintenu Mme Bézier en état d'arrestation.

Toutefois, la vente de l'immeuble n'a pas eu lieu, et le cahier a été renvoyé au greffe.

Extorsion de signature. — Depuis quelques jours, un nouveau genre d'escroquerie était mis en pratique aux environs des Halles, dans la rue de Rivoli et dans les rues avoisinantes, surtout sur les points où se trouvent des grèves d'ouvriers.

— Voulez-vous gagner soixante-quinze centimes en prenant une consommation ? disait un individu au premier ouvrier qu'il rencontrait ; pour cela, vous n'avez qu'à venir avec moi chez un marchand de vin près d'ici qui, désirent vendre son fonds, voudrait que son établissement parût très fréquenté.

Si l'ouvrier acceptait la proposition — et elle était trop alléchante pour qu'il fût autrement — on l'emmenait chez un marchand de vin où des consommations lui étaient offertes presque à discrétion ; puis, après avoir mangé et bu à sa satisfaction, on lui demandait un petit service, qui consistait à donner son acceptation sur des traites en blanc, à entête imprimé, en lui expliquant qu'il n'avait rien à craindre, qu'il s'agissait simplement de simuler une créance pour faciliter une affaire.

Puis de six cents ouvriers ont ainsi donné des signatures de complaisance ; mais, en raison même du nombre de ceux qui se sont ainsi engagés, le bruit de cette opération s'est répandue dans le quartier. La méfiance s'en est suivie, et hier les pauvres dupes se rendaient par bandes de vingt et trente chez le commissaire de police, pour y déposer leur plainte.

Ce magistrat a arrêté un de ces racleurs.

Vois d'engins de pêche. — Il y a quelques jours, M. M... qui tient un magasin d'engins de pêche à Sèvres, fut victime d'un vol considérable. Des malfaiteurs pénétrèrent chez lui à l'aide d'effraction, brisèrent tous les meubles et enlevèrent non seulement l'argent et les objets précieux, mais encore quantité de marchandises.

Déclaration fut faite au commissariat de police, mais les recherches ne purent mener la découverte des auteurs de ce vol.

Avant-hier, M. R..., ami du volé, péchait à Billancourt, près du viaduc d'Anteuil, lorsqu'un individu lui proposa d'acheter des cannes à pêche. M. R... examina ces objets et, reconnaissant qu'ils appartenaient à M. M., il saisit l'individu au collet et le remit aux mains des gardiens de la paix. Fouillé, l'homme fut trouvé nanti d'un trousseau de fausses clefs, d'une pince-mousquetaire, d'un poignard et d'un revolver.

Il déclara se nommer Loutet et ne fit aucune difficulté pour avouer son vol. Il a été écroué à la maison d'arrêt de Versailles.

Arrestation d'un employé infidèle. — Un nommé Emile D..., employé à la compagnie des moteurs à gaz, avenue de l'Opéra, disparut le 29 septembre dernier, avec une somme de 3,500 francs.

Le signalement de D... fut transmis à la police de sûreté. Hier matin, en passant place du Carrousel, l'agent Bourreth, muni du signalement de D..., le reconnut et l'interpella.

D... voulut se sauver, mais il fut amené au bureau du commissaire de police du quartier, auquel il a déclaré qu'il ne lui restait plus que 11 fr. 50 sur les 3,500 fr., qu'il avait dépensés en débauches et aux courses.

D..., qui est amputé de la main gauche et qui appartient à une très honorable famille, a été écroué au dépôt.

Deux escrocs. — Il y a une quinzaine de jours, M. Jean B..., petit rentier, demeurant rue Pascal, lisait dans un journal une annonce faisant connaître qu'une grande administration était vacante et que les postulants devaient écrire, poste restante, bureau de la Banque, aux initiales L. P. K.

M. B... écrivit et il lui fut répondu qu'il eût à se trouver à la brasserie des Galeries du faubourg Saint-Martin et demander M. P. K., des attente.

Cet individu dit à M. B... qu'il allait lui obtenir la surveillance d'une usine à Aubervilliers, à la condition de verser de suite une somme de 1,000 fr.

Un autre individu, se disant caissier de l'usine, ajouta qu'il était inutile de se présenter sans les 1,000 fr.

M. B... les prit et les suivit à la Caisse d'épargne, où il prit la somme, qu'il remit au soi-disant caissier.

Il montèrent ensuite en voiture pour se rendre à Aubervilliers ; mais, en route, les deux individus firent arrêter devant le numéro 94 de la rue Lafayette, en priant M. P. K., des attente.

Celui-ci, les ayant attendus vainement, alla donner le signalement des deux escrocs au commissaire de police.

Battus par une fille. — L'avant-dernière nuit, un employé de commerce, nommé R..., rentrait chez lui, vers onze heures, lui revenant de l'hôtel de la soirée chez des amis et avait à son bras sa femme.

Cela n'empêcha pas une fille d'essayer de lier conversation avec lui.

L'employé passa son chemin sans rien dire, en hâtant un peu plus le pas seulement.

Alors, exaspérée et à la fois animée d'une jalouse monstrueuse, la fille se jeta sur l'homme, le battit, l'égrena, lui arracha les cheveux, et le mari fut obligé d'intervenir et de se collecter avec cette misérable.

Les gardiens intervinrent alors. La fille a été envoyée au Dépôt.

Falsification des vins. — M. Dulac, commissaire de police aux délégations judiciaires, chargé d'une enquête relative des falsifications de vins, s'est rendu à l'Entrepôt de Bercy, où il a constaté qu'il lui était impossible de se procurer des échantillons envoyés de la province, attendu que les vins, dès leur arrivée, sont soumis à des coupes et à des mélanges et expédiés de suite aux clients.

Pour avoir des échantillons d'origine exacte, ce magistrat a dû se rendre à la gare d'Orléans et y a saisi des échantillons venant de province, qui seront envoyés au laboratoire municipal pour y être analysés, à l'effet de se rendre compte exactement si les falsifications signalées au Parquet sont faites sur place ou à Paris.

Cocher victime d'une escroquerie. — Hier matin, un cocher nommé Lucien H..., a été victime d'une audacieuse escroquerie. Ayant lu dans un journal que M. Van Hoppa, riche négociant en diamants sur papier, demeurant boulevard de Strasbourg, demandait à intéresser une personne disposant de 5,000 fr., le cocher avait été chercher toutes ses économies et les avait portées à M. Van Hoppa. Celui-ci le fit asseoir à son bureau et lui fit copier le double des conventions du contrat.

Lorsque le lecteur intéressé fut terminé, il chercha en vain M. Van Hoppa, qui avait disparu avec les 5,000 fr., en laissant un vieux pardessus en fourrure.

Le cocher, devenu inquiet au bout de deux heures d'attente, se rendit avec M. Frédéric Martin, représentant de commerce, chez le commissaire de police. M. Martin était venu pour verser également les 5,000 fr., mais il avait eu la chance d'arriver après le cocher.

D'après l'enquête, Van Hoppa avait loué l'appartement la veille.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'art de quitter une maîtresse a des nuances infinies ; tel la prend par les arguments, tel autre la prend par les cheveux ; l'un la cogne à coups de billets de banque, l'autre à coups de pied dans les reins ; les deux moyens peuvent réussir ; mais la jeter à l'eau pour la noyer, est un moyen infallible.

C'est celui auquel s'était arrêté un lâcheur nommé Battistini. Telle a été la fin de l'opinion du magistrat, au début de l'information, puisque notre homme a été inculpé de tentative de meurtre. Cette grave inculpation n'a pas été maintenue et, par suite, l'inculpation de coups et blessures que le tribunal correctionnel est saisi.

Le prévenu persiste à nier (ce qu'on ne lui reproche plus d'ailleurs) d'avoir voulu noyer Marie Genevoix ; il reconnaît l'avoir brutalisé ; mais, dit-il, cette femme, comme vous la voyez, n'est pas déshonorée, car elle n'a pas eu de relations avec elle.

Marie. — Oh ! si on peut dire ! Le prévenu. — Je le dis parce que c'est vrai ; comment ! messieurs, elle voulait m'embrasser dans la rue.

M. le président. — C'est sans une raison pour la jeter à l'eau.

Le prévenu. — Mais, monsieur le président, c'est elle qui s'est jetée par-dessus bord ; je ne voulais plus d'elle ; même que j'ai dit : Elle veut se noyer, bon débarras.

M. le président. — Pourquoi vous êtes-vous sauvé, alors ?

Le prévenu. — De peur qu'elle courrait après moi.

M. le président. — Si vous pensez qu'elle voulait se noyer, vous ne pouviez pas craindre qu'elle courrait après vous.

Le prévenu. — Elle pouvait réfléchir. Une femme qui a un pareil amour pour un homme, qu'elle avait pour moi, faut s'attendre à tout.

M. le président. — Et vous répondez à un pareil amour par des coups ; vous l'emmenez sur la berge ; il y avait là une préméditation.

Le prévenu. — Mais, pas du tout, monsieur le président ; le matin, j'étais rencontré par hasard, et c'est pour ne pas me faire débarrasser d'elle, je lui ai donné rendez-vous pour le soir, afin qu'elle me lâche.

M. le président. — Alors, pourquoi êtes-vous allé au rendez-vous ?

Le prévenu. — Parce que j'aurais été tout-puissant à recommencer du pareil au même ; alors, c'était fini.

C'est fini ! Comment, m'sieur, une femme... j'ai deux témoins qui le diront ! qui ont vu cette infamie nationale, à laquelle je suis attaché comme vous, sera maintenue au rang incontesté qu'elle a toujours gardé dans le monde. Homme de lettres, M. Jules Claretie a été choisi par l'Etat pour servir les lettres, l'art et les auteurs dramatiques qui, aujour d'hui comme jadis, assurent à notre France une supériorité intellectuelle et ont fait de nous les premiers représentants.

C'est un chapitre nouveau de l'histoire de la Comédie-Française qui commence aujourd'hui, monsieur l'administrateur général, et j'espère que, grâce à vous, grâce à tous les talents et à tous les efforts de l'illustre compagnie que vous allez diriger, cette phase nouvelle sera prospère, honorée et glorieuse !

Puis M. Claretie s'est exprimé en ces termes : Mesdames, messieurs, Laissez-moi, tout d'abord, remercier profondément M. le ministre de l'instruction publique de l'honneur qu'il m'a fait en m'appelant à l'administration de la maison de Molière et M. le sous-secrétaire d'Etat de la confiance qu'il veut bien publiquement me témoigner. Ce n'est pas à vous, messieurs, qui en savez tout le prix,

dessus, je lui fiche un coup de bideon à huile sur la tête.

M. le président. — Vous allez à un rendez-vous avec un bideon à huile ?

Le témoin. — Je l'avais acheté en venant pour mon usage ; alors... ah ! j'oubliais de vous dire : avant, il m'avait fichu diverses claques et, de temps en temps, quelques coups de pied. C'est bon, il descend le faubourg Saint-Martin avec son ami ; je le suis donc ; arrivés à la rue des Boutes-Chaumont, je lui demande : où vas-tu ? Il me répond : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le donc tranquille ! dont, à ce mot là, il lui envoie un coup de poing, que voyant que c'était comme ça, son ami m'a plus rien dit. Alors, monsieur le président, j'ai pris le bras de l'autre et j'ai dit : où vas-tu ? Il m'a répondu : ça ne te regarde pas, viens toujours. Arrivés au passage Delessert, il me tombe dessus à coups de pied et de poing, et je tombe renversé ; son ami lui disait la-dessus : laisse-le

SPORT

COURSES A CHANTILLY

Jeudi 22 octobre

RESULTATS

Prix de Sully. — 2,000 francs. — Distance, 1,000 mètres.
1. Fripon, 14/1, au comte A. Goutant de Biron.
2. Romulus, 10/1, au baron de Rothschild.
3. Fabius, 12/1, à M. A. May.
Non placés : Dignitaire, Sirocco, Coupon, Damas, Henriettes, Cronus, Parthenay, Bosco, Joyeux, Virgile, Eollen, Collillon, Jaguare, N. de Memphis.
Gagné de trois quarts de longueur ; le troisième à deux longueurs.

Prix de Bouze. — Handicap. — 2,000 francs. — Distance, 1,600 mètres.
1. Tyrolen, 3/1, au comte de Berteux.
2. Sabretache II, 12/1, au comte de Juigné.
3. Boulevardier, 16/1, à M. M. Ephrussi.
Non placés : Barbary, Vestrin II, Calvados, Thémis, Duchesse, Chasseur, Macreus, Balais.
Gagné de deux longueurs ; le troisième à trois quarts de longueur.

Prix de Condé. — 10,000 francs. — Distance, 2,000 mètres.
1. Utrecht, 6/1, au comte de Berteux.
2. Vienne, 5/2, au comte de Berteux.
3. Stromboli, 14/1, à M. Pierre Donon.
Non placés : Kirsch, Néro, Impure, Auvengard, Joyeuse, Promesse, Salvaus et Aida II.
Gagné de trois quarts de longueur ; le troisième à trois longueurs.

Prix de la Fourrière. — 4,000 francs. — Distance, 3,000 mètres.
1. Graviter, 3/1, à M. de la Charme.
2. Fraicheur, 5/1, à M. Delamarre.
3. Kilonère, 6/4, au comte Nicolas.
Non placés : Verté-Bonne, Djidine et Content.
Gagné de deux longueurs ; le troisième à trois longueurs.

Prix d'Engien. — Handicap. — 5,000 francs. — Distance, 3,000 mètres.
1. Quolibet, 20/1, à M. A. Kéon.
2. Minette, 12/1, au comte de Juigné.
3. Statuette, 14/1, à M. Leclerc.
Non placés : Ninette, Ermengarde, Issy, Marguillier, Héros, Lavandière, Anarchiste, Rolla et Fanfare.
Gagné d'une encolure ; le troisième à une demi-longueur.

Prix de Precy. — 2,000 francs. — Distance, 1,000 mètres.
1. Aréthuse, 14/1, à M. A. Lupin.
2. Sonnette, 10/1, au marquis de Bouthillier.
3. Ecorce, 6/1, à M. F. Sieber.
Non placés : Bruneau, Thé, Whip, Blondinette, Succès, La Bugiste, Wild-Fire, Renaissance, Mademoiselle du Nozet, Chamarande, La Bourdonnière, Clarinette, Jaquette, Scapione, La Marquise, Guérande, Thames, La Parisienne et Fustanelle.
Gagné d'une encolure ; le troisième à une demi-longueur.

Dimanche 25 octobre

Dernière journée de la réunion d'automne à Chantilly.
Six prix seront courus dans l'ordre suivant :

PRIX DES AIGLES. — 2,000 fr. pour chevaux de deux ans. — 2,000 mètres.
PRIX DE COYE. — 4,000 fr. — 3,000 mètres.
PRIX DE SAINT FIRMIN. — 6,000 fr. pour chevaux de deux ans n'ayant pas encore couru. — 1,200 mètres.
PRIX DE LA FAISANDERIE (handicap). — 8,000 fr. — 2,400 mètres.
PRIX DU PIN. — 15,000 fr. — 3,000 mètres.
PRIX DE CONSOLATION. — 3,000 fr. — 2,100 mètres.
Les courses commenceront à 1 h. 1/2.

BANQUE DE FRANCE & SUCCURSALES

SITUATION HEBDOMADAIRE

AU 22 OCTOBRE 1885

ACTIF	
Argent monnayé et lingots.	2,243,527,031 19
Bénéfices échus à recevoir.	104,816 63
Portefeuille de Paris (com.).	198,191,534 76
Oblig. du Trésor à court terme	8,000,000 00
Portefeuille des succursales :	
Effets sur place.	5,145,766 88
Avances sur lingots monnaies.	23,345,500 00
— sur titres.	5,210,500 00
— sur succursales.	136,171,532 19
— sur titres.	145,181,307 30
Avances à l'Etat.	140,000,000 00
Rentes (Loi du 17 mai 1834).	10,000,000 00
Réserv. (ex-banques départem.).	2,880,750 14
Rentes disponibles.	92,863,855 78
Rentes immobilières.	100,000,000 00
Hôtel et mobilier.	4,000,000 00
Immeubles des succursales.	8,818,147 00
Dépenses d'administration.	4,405,405 00
Emploi de la réserve spéciale.	11,997,444 16
Monnaies italiennes en dépôt.	60,278,128 34
Divers.	3,647,315,085 97
Total.	3,647,315,085 97

PASSIF	
Capital de la Banque.	182,500,000 00
Bénéfices en addition au capital.	8,002,318 54
Loi du 17 mai 1834.	10,000,000 00
Comptes courants de Paris.	2,890,150 14
Mobilières. Loi du 9 juin 1857.	9,125,000 00
Réserv. immobilière.	4,000,000 00
Rentes en circulation.	2,827,915,429 30
Arrangements de valeurs.	11,222,839 85
Billets à ordre et récépissés.	33,771,432 82
Compte cour. du Trésor, crédit.	167,576,210 33
Comptes courants de Paris.	293,991,240 53
Id. id. succursales.	4,815,521 00
Dividendes à payer.	2,458,96 50
Effets au comptant non disp.	8,535,140 98
Escompte et intérêts divers.	1,693,925 28
Réserve pour dernier semestre.	8,535,140 98
Réserve pour effets en souffr.	3,710,663 83
Divers.	3,710,663 83
Total.	3,647,315,085 97

DECOMPOSITION DE L'ENCAISSE
Au 15 oct. Au 22 oct.
Or..... 1,145,232,595 68 1,145,232,595 68
Argent..... 1,097,183,914 59 1,097,183,914 59
2,242,416,510 27 2,242,416,510 27
Certifié conforme aux écritures :
Le gouverneur de la Banque de France,
J. MAGNIN.

En comparant les principaux chiffres de ce bilan avec ceux du bilan de la semaine précédente, on trouve les différences suivantes :

AUGMENTATION	
Encaisse or.....	1,000,000 fr.
Avances sur titres.....	3,000,000 fr.
Comptes-courants particuliers.....	9,000,000 fr.
Compte-courant du Trésor.....	5,000,000 fr.

BEAU CAFE-CERCLE agencement neufs à céder (centre). Loyr 3,500. S/ location 2,000. Bail à volonté. On est propriétaire. Matériel important. Aff. 35,000. Prix 30,000. Labat, 1, r. Balbillier.

Atelier Construct. Machines, Spéc. Pompes à vapeur. et par force eau sur canal, à céder gare Provence. Nombreux médailles. Aff. 45,000. faciles à doubler. Prix 20,000. Labat, 1, r. Balbillier.

Bonds Chaussures, Bonneterie, Confections. à céder. Act. 25,000. Net 3,000. Ex 7000. Labat, 1, r. Balbillier.

On demande comme av. **COTONS RETORS** 50,000 fr. p. usine de cotonnades, avec garantie hypothécaire et autres, aff. de 600,000. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Gde M^{re} de Comm^{re} Transit et conseil, dame commande av. 400,000 fr. offre 250,000 fr. garantie 10,000 fr. minimum, aucun risque. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

DIMINUTION	
Encaisse argent.....	655,000 fr.
Portefeuille.....	7,000,000 fr.
Billets en circulation.....	21,000,000 fr.

Bénéfices de la semaine... 560,000 fr.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 23 OCTOBRE

(à 16 h. soir)

Cote de clôture.	
Dispon. 61 1/2	Nov-Déc. 61 50 à 61 75
Courant. 61 1/2	4 prem. 63 1/2 à 63 25
Novemb. 61 1/2	4 prem. 63 1/2 à 63 25
Dispon. 57 50	Nov-Déc. 56 75 à 56 75
Courant. 57 50	4 prem. 56 75 à 56 75
Novemb. 57 50	4 prem. 56 75 à 56 75
Dispon. 47 50	Nov-Déc. 47 50 à 47 50
Courant. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75
Novemb. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75
Dispon. 47 50	Nov-Déc. 47 50 à 47 50
Courant. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75
Novemb. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75

Cote de clôture.	
Dispon. 48 1/2	Nov-Déc. 48 50 à 48 50
Courant. 48 1/2	4 prem. 49 50 à 49 50
Novemb. 48 1/2	4 prem. 49 50 à 49 50
Dispon. 47 50	Nov-Déc. 47 50 à 47 50
Courant. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75
Novemb. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75
Dispon. 47 50	Nov-Déc. 47 50 à 47 50
Courant. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75
Novemb. 47 50	4 prem. 48 75 à 48 75

COTE OFFICIELLE DU 22 OCTOBRE	
Blé tous fûts.....	61 25 à 61 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50

COTE OFFICIELLE DU 22 OCTOBRE	
Blé tous fûts.....	61 25 à 61 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50

COTE OFFICIELLE DU 22 OCTOBRE	
Blé tous fûts.....	61 25 à 61 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50

COTE OFFICIELLE DU 22 OCTOBRE	
Blé tous fûts.....	61 25 à 61 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50

COTE OFFICIELLE DU 22 OCTOBRE	
Blé tous fûts.....	61 25 à 61 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50

COTE OFFICIELLE DU 22 OCTOBRE	
Blé tous fûts.....	61 25 à 61 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50

COTE OFFICIELLE DU 22 OCTOBRE	
Blé tous fûts.....	61 25 à 61 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50
— en tonnes.....	63 25 à 63 50

Noms cotons à 5 heures :	
Livraison Septembre.....	47 25 à 47 50
— Octobre.....	47 50 à 47 75
— Novembre-décembre.....	47 75 à 48 00
— 4 de Novembre.....	48 25 à 48 50
— 4 premiers mois.....	49 50 à 50 00

SUCRES	
Mouvement de l'entrepôt de Paris	
21 octobre 1885	1884 1883
Ind. entrées sacs.....	6,400 6,580 8,000
— sorties.....	3,415 2,880 5,143
— stock.....	821,591 478,316 160,451
Etat stock.....	391 391 391
Coloniaux.....	21,613 7,179 3,543
Stock à Ténier.....	sacs 8,701
Stock à Saint-Quentin.....	2,825

MARCHÉ DE LA VILLETTE	
du vendredi 23 octobre	
VEAUX. — Amenés, 933 ; vendus, 835 ; poids moyen, 19 kil. ; 1 ^{re} qualité, 1 fr. 70 ; 2 ^e q ^{te} , 1 fr. 60 ; 3 ^e q ^{te} , 1 fr. 30 ; prix extrêmes, 1 fr. 10 à 1 fr. 90.	
Vente calme ; pas de gros bétail.	

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE	
LES	
Soirées de la Baronne	
PAR E. GUYON	

Avant-propos de GEORGES OHNET
Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.
Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les Soirées de la Baronne, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Frais d'expédition : 50 c.
RENSEIGNEMENTS UTILES
TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE
Déclarations de faillites
Jugements du 21 octobre 1885

LABELLE, marchand de vin-restaurateur, chausse du pont de St-Clément, 24. — Juge-commissaire, M. Duche.
Syndic provisoire, M. Ponchelet, 12, rue Chanoine.
FLAURAUD, marchand boucher, rue Dugommier, 6. — Juge-commissaire, M. Goy.
Syndic provisoire, M. Bernard, 47, rue St-André-des-Arts.
Société en nom collectif et en commandite veuve PETIT et C^e, exploitation d'un café-brasserie, rue Turbot, 25. — Juge-commissaire, M. Duche.
Syndic provisoire, M. Ponchelet, déjà nommé.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

A l'occasion de la fête de la Toussaint, les billets d'aller et retour délivrés sur les grandes lignes, à partir du 30 octobre, seront valables, au retour, jusqu'au mardi 3 novembre.
A partir du 1^{er} novembre 1885, il ne sera plus délivré :
De billets d'Excursions en Normandie et en Bretagne, valables pendant un mois ;
De billets de Bains de mer, valables du vendredi au lundi.

DÉCÈS
du 21 octobre 1885
Premier arrondissement. — M. Prévost, 56 ans, rue de Rivoli, 161. — Mme Henry, épouse Saint-Germain l'Auxerrois, 40 ans, rue de la Harpe, 57. — Mme Vve Meignan, 52 ans, bd Saint Martin, 5.
Quatrième arrondissement. — M. Duvoisin, 54 ans, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 50. — Mme Duval, 61 ans, rue Malher, 5. — M. Houdou, 22 ans, rue Saint-Antoine, 98. — M. Lafarge, 60 ans, rue de Jony, 5.
Cinquième arrondissement. — Mme Vve Mognet, 67 ans, rue des Fossés Saint-Jacques, 11. — M. Le Dresseur, 78 ans, rue Mouton, 53. — M. Dupin, 55 ans, rue Linné, 3. — M. Olléon, 74 ans, rue d'Assas, 6. — Mme Vve Duval, 85 ans, rue Guy-la-Brosse, 6. — M. Cailloux, 85 ans, rue de Lille, 32. — M. Crochard, 19 ans, rue Cler, 41. — Mme Vve Grimaud, 80 ans, rue Duval, 9. — M. Leconte, 34 ans, rue Lamotte-Piquet, 23 bis. — Mme Dechenne, 38 ans, av. Laboulaye, 67. — M. Pagniez, 67 ans, av. de Breteuil, 61.
Huitième arrondissement. — M. Pion, 57 ans, rue de la Colonne, 31. — M. Marcel, 77 ans, rue de Châteaubriant, 11.
Neuvième arrondissement. — M. Moreau, 58 ans, rue Talbot, 18. — M. Cazin, 76 ans, rue Fg-Montmartre, 56. — M. Outoz, 65 ans, r. Fontaine, 19. — M. Esnault, 61 ans, rue de la Tour d'Auvergne, 23. — M. Larchevêque, 77 ans, rue Duperré, 32. — M. Nathan, 57 ans, r. Lafayette, 81 bis. — M. Bauvé, 74 ans, rue Lamarque, 10.
Dixième arrondissement. — M. Chagot, 42 ans, rue Fénelon, 9. — Mme Elloy, 41 ans, rue Sambré-et-Meuse, 25. — M. Alexander, 44 ans, rue des Marais, 62. — M. Martin, 57 ans, rue du Fg-Saint-Denis, 136. — Mme Menard, 64 ans, rue Fg-Saint-Denis, 136. — M. Boissard, 30 ans, rue Fg-Saint-Denis, 67.
Onzième arrondissement. — M. Gillot, 46 ans, rue Alexandre-Dumas, 72. — M. Marais, 63 ans, rue de la Roquette, 8.
Douzième arrondissement. — M. Demester, 67 ans, rue Crozatier, 6.
Treizième arrondissement. — M. Jacquet, 76 ans, rue du Château-des-Rentiers, 50. — M. Feraillon, 35 ans, rue Regnaud, 18. — M. Gascoin, 16 ans, av. des Eglises, 44.
Quatorzième arrondissement. — Mme Vve Moreau, 78 ans, av. du Maine, 41. — Mme Bercen, 22 ans, rue Tombe-Issore, 22.
Quinzième arrondissement. — M. Anger, 29 ans, rue des Fournaux, 23. — M. Grapin, 77 ans, r. Voulé, 38.
Seizième arrondissement. — Mme Prévost, 25 ans, rue Louis-Blanc, 12. — Mlle Picard, 47 ans, av. Victor-Hugo, 102.
Dix-septième arrondissement. — Mlle Vergès, 20 ans, rue Lacroix, 47 bis. — M. le marquis de Clerc Ladevèze, 78 ans, rue Demours, 140.
Dix-huitième arrondissement. — M. Fribourg, 76 ans, rue Custine, 7. — M. Chesnot, 64 ans, rue Laghouat, 12.
Dix-neuvième arrondissement. — Mme Ferrand, 64 ans, rue d'Albany, 70. — Mme Guillemand, 58 ans, rue de Nantes, 38. — Mme Vve Poirier, 84 ans, rue Joinville, 43. — M. Luquet, 34 ans, bd de la Villette, 74.
Vingtième arrondissement. — Mme Vve Plat,

81 ans, rue Ménémontant, 33. — M. Verliat, 38 ans, rue Buzenval, 10. — Mme Vve Léger, 76 ans, rue Rampeau, 50. — M. Despreux, 65 ans, r. des Amandiers, 52.

SPECTACLES

du 23 Octobre

OPÉRA, 8 h. 1/2. — Sigurd.
FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — L'Éclat de la St-Martin. — Antoinette Rigaud.
OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 1/4. — Une Nuit de Cléopâtre.
ONÉON, 8 h. 1/4. — Première Ivresse. — Oufé d'Artil.
GYMNASE, 8 h. 1/2. — La Doctoresse.
PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/2. — Les Noces d'un Révervite.
VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — L'Age Ingrat.
VARIÉTÉS, 8 h. 1/4. — Le Voyage en Suisse.
NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/2. — Le Petit Chaperon rouge.
CHATELET, 8 h. — Coco-Félicé.
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/4. — Les Cloches de Corneville.
RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Le Procès Veauvrad.
GAITÉ, 8 h. 1/2. — Relache.
BOUFFES-PARISIENS, 8 h. — Les Cent Vierges.
MENUS-PLAISIRS, 8 h. — La Mascotte.
AMBIGU, 8 h. 1/2. — Une Cause célèbre.
NATIONS, 8 h. 1/2. — Le Courrier de Lyon.
CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.
DEJAZET, 8 h. — Aux Filles de Gambirrus.
BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — Le Sonneur de Saint-Paul.
EDEN-THÉÂTRE, rue Auber, près l'Opéra. — 9 h. 1/2. — Messalina, grand ballet historique.
HIPPODROME</